

1835 C-89
07. Claus n. 8

une telle précision et un tel succès, qu'ils ont produit sur nous et sur tous les spectateurs le plus vif étonnement. C'est sans doute pour cela que lord Brougham, à son arrivée à Londres, s'est empressé de publier que, parmi les institutions qu'il avait remarquées à Paris, *il mettait au premier rang le gymnase civil et normal du colonel Amoros.*

La gymnastique n'est pas seulement utile à ceux dont le corps est bien conformé et à ceux dont il s'agit de perfectionner la constitution; comme moyen orthopédique, elle offre encore à l'art de guérir un puissant auxiliaire dans les cas nombreux où quelque partie du corps prend une direction vicieuse, et cesse d'être en harmonie avec l'ensemble.

L'orthopédie gymnastique, science nouvelle, compte déjà de fort utiles résultats depuis qu'elle se trouve entre les mains d'habiles médecins, qui, témoins des succès obtenus par M. Amoros, se sont empressés de l'imiter et de l'appliquer opportunément. Ils ont, à son exemple, enrichi la médecine de ce nouvel agent pour guérir une foule de maux qu'on aurait vainement tenté de combattre par des drogues ou par un simple régime diététique, et qui ont cédé aux moyens gymnastiques alliés aux appareils orthopédiques connus. Or, les médecins orthopédistes, en adoptant la gymnastique et les instrumens amorosiens, ont ainsi rendu une entière justice à l'utilité de sa découverte.

Nul doute que, pour obtenir cet heureux succès, on ne doive allier aux connaissances exactes de la statistique animale le plus juste et profond jugement médical; il faut aussi savoir associer aux moyens orthopédiques les ressources de la gymnastique; car, ce n'est que lorsque ces deux sciences se donneront la main qu'elles pourront fournir un fort appui à la médecine. Déjà, le célèbre Delpech avait dit que la gymnastique était autant indispensable au traitement des déviations de l'épine et des os longs, que les appareils orthopédiques en usage depuis bien longtemps.

C'est aux médecins qui s'occupent spécialement de traiter les

différences de la taille et des membres, à indiquer au professeur gymnastique la partie du corps où il faut agir de préférence, quels muscles ont besoin de se mettre en action, quels sont ceux qui doivent se tenir en repos, quel membre exige d'être fortifié, quelle articulation de se régulariser, quel os de se redresser. Le médecin lui indiquera si l'action gymnastique doit se porter plutôt sur le tronc que sur les membres, plutôt d'un côté que de l'autre; il lui prescrira les heures du jour où ces exercices gymnastiques seront plus profitables au malade pour ne pas troubler ses fonctions gastriques, etc.

Pour obtenir ce but, il faut que le professeur gymnastique ait des connaissances profondes dans son art; M. Amoros les a portées si loin, qu'il n'est pas nécessaire qu'un médecin soit continuellement attaché à l'établissement dont nous parlons, pour surveiller et diriger les exercices gymnastiques; il suffira seulement que les malades qui voudront en profiter, soient munis d'une simple note, rédigée par leur médecin particulier, où seront consignés tous les renseignements possibles exigés pour la pratique de cette heureuse innovation médicale.

Il est un fait incontestable, c'est que du moment qu'une déviation organique commence, elle tend constamment à s'accroître si l'art ne vient promptement au secours de la nature. L'origine des déviations, ou, si l'on veut, des difformités, reste souvent ignorée; un examen attentif la trouverait dans la faiblesse de la constitution, dans l'inaction des muscles, et surtout dans certaines habitudes ou attitudes propres à quelques occupations. Aussi, combien de difformités de ce genre eussent été prévenues si, à leur début, l'on avait corrigé les déviations par lesquelles elles ont commencé. Dans diverses brochures et dans divers rapports faits sur l'établissement gymnastique et orthopédique de M. Amoros, on trouve des observations de cures qu'il a produites qui sont du plus haut intérêt. L'un des plus remarquables de ces rapports, c'est celui qui fut fait à la Société de Médecine de Paris, en 1817, par M. le docteur Bally, au nom d'une commission composée des docteurs

1835 C-89
Dr. Claus n. 8

Nacquart, Merat, Roux, Villermay, Esquirol et Gasc. Voici comment s'exprime, à ce sujet, l'honorable rapporteur :

« Les enfans moroses y ont acquis l'expansion, l'hilarité naturelle à leur âge; quelques lymphatiques ont acquis une physiologie expressive, un coloris animé, et les faibles ont vu se développer rapidement leurs forces. Rien n'est plus commun que ces remarques; nous avons été nous-mêmes témoins de la révolution heureuse opérée sur le teint olivâtre de deux adolescents, qui l'ont promptement échangé contre des traits plus expressifs, et des couleurs plus fraîches et plus fondues. »

M. le docteur Bally cite à l'appui deux autres observations très curieuses. Nous devons ajouter que M. Amoros a présenté à l'examen de votre commission deux malades en voie de guérison, et principalement un enfant faible et dans un état voisin de la stupidité, chez lequel, après quinze jours d'exercices, les forces et l'entendement ont commencé à se développer, enfin, M. le rapporteur termine son rapport en qualifiant l'établissement de M. Amoros, du titre de *champ de féerie et de métamorphoses salutaires*. M. Dupuytren a cité aussi une autre observation du plus haut intérêt. Enfin, un de nos plus spirituels médecins, l'éloquent secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine, a publié, sur cet honorable gymnasiarque, la note suivante :

« M. Amoros *sant bien, veut bien, fait bien*; il est l'ami des enfans, il est digne de créer des hommes; il en fera sortir de ses mains qui seront, comme la Minerve d'Homère, forts et sages. Voulez-vous refondre vos générations et avoir des ames fortes dans des corps sains? Ayez des Amoros, et remettez-leur vos droits et vos devoirs de pères de famille et de princes; car c'est tout un. Heureux les peuples où s'élèvent de tels instituteurs! que n'a-t-il été celui de... PARISSET! »

Cet éloge, messieurs, est presque un brevet de célébrité. Les premiers essais de gymnastique furent tentés en 1815, en France, par M. le colonel Amoros; il fut puissamment secondé par M. Jo-

mard et par M. Jullien de Paris, qui, non-seulement, à cette époque, dans ses tableaux d'éducation physique, morale et intellectuelle, progressive et simultanée, insista fortement sur les immenses avantages de la gymnastique, mais contribua même pour les fonds d'une souscription qui fut ouverte pour la première institution où l'on en fit l'essai, et lui obtint le patronage des sommités civiles et militaires de l'époque.

C'est ainsi que, par son zèle et ses écrits, cet honorable écrivain peut être considéré comme celui qui a le plus contribué à faire adopter en France la gymnastique amorosienne. Nous aimons à rendre cette justice à un homme auquel on l'a rendue si rarement.

Nous ne parlerons point ici de l'utilité de l'application de la gymnastique à l'art stratégique, à celui du sapeur-pompier, du mineur et de toutes les professions réputées dangereuses, dans lesquelles l'adresse l'emporte souvent sur la force. Les immenses avantages qu'elle leur offre sont bien constatés par des faits nombreux. Nous nous arrêterons seulement sur une des publications de M. Amoros, qui prouve toute la fécondité de ses ingénieuses ressources; je veux parler de son tableau anthropobiologique, dans lequel est contenue la partie fondamentale de sa méthode, puisqu'il montre les facultés que nous possédons et que la gymnastique peut développer, ainsi que la progression rigoureuse dans laquelle elles se manifestent et grandissent d'une manière positive, et mathématiquement mesurable. Ceux qui conduisent autrement les établissemens gymnastiques, peuvent être assimilés aux faiseurs de tours de force, aux funambules, et leurs gymnases à de véritables manèges.

D'après ce que nous avons vu et mûrement examiné, tant dans le gymnase orthopédique de M. le colonel Amoros, que dans ses écrits et les documens y relatifs, votre commission pense : 1° que cet honorable gymnasiarque possède toutes les connaissances et toute l'expérience nécessaires pour diriger et associer utilement la gymnastique à l'orthopédie pour les malades qui lui fourniront les

10172

1835 C-89
Dr. Claus n. 8

renseignemens de leur médecin, ainsi qu'il vient de le faire connaître par une lettre qu'il a publiée dans la *Gazette médicale des Hôpitaux*, le 24 mars 1835; 2° que les établissemens de M. Amoros réunissent tous les avantages possibles, tant pour fortifier tous les organes et toute l'économie animale, que pour corriger les déviations partielles de l'état normal du tronc et des membres, et en régulariser l'action, enfin, pour améliorer l'entière constitution physique, réduite à l'état cacochimique et délabrée.

En conséquence, votre commission vous propose de décerner à M. le colonel Amoros, une médaille de 1^{re} classe.
Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

Paris, 25 mars 1835.

Pour copie conforme à l'original :

Le Secrétaire perpétuel de la Société,

JULIA DE FONTENELLE.

IMPRIMERIE DE DUCOSSOIS,
quai des Augustins, 55.

10172.

1776